

ONE
DIRECTION
RECHERCHE
ET DÉVELOPPEMENT

RECHERCHE
2019-2020



SYNTHÈSE DE RECHERCHE

**PERCEPTION
DE L'INVESTISSEMENT
DE L'ESPACE EXTÉRIEUR
PAR LES ENFANTS ET LES JEUNES
ET DES RISQUES LIÉS À CELUI-CI**

Analyse des représentations
des parents et des professionnel·le·s

2020



Sous la coordination
de Boris Jidovtseff
et Florence Pirard





CHERCHEUR-EUSE-S

Pr Boris Jidovtseff et Andora Vidal

Faculté de Médecine, Unité de recherche Enfances, Université de Liège

Pr Élodie Razy et Élodie Willemsen

Faculté des Sciences Sociales, Unité de recherche Enfances, Université de Liège

Pr Florence Pirard en collaboration avec Élodie Pools Faculté de Psychologie

Logopédie et Sciences de l'Éducation, Unité de recherche Enfances, Université de Liège

Anne-Françoise Dusart et Joëlle Mottint

Réseau des Initiatives Enfants-Parents-Professionnel-le-s

PERCEPTION DE L'INVESTISSEMENT DE L'ESPACE EXTÉRIEUR PAR LES ENFANTS ET LES JEUNES ET DES RISQUES LIÉS À CELUI-CI.

ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS DES PARENTS ET DES PROFESSIONNEL·LE·S

Cette recherche sur l'investissement de l'espace extérieur (IEE) par les enfants et les jeunes répond à une demande de l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE). Bien qu'il s'agisse d'une préoccupation relativement récente en Fédération Wallonie-Bruxelles (FW-B), l'IEE fait l'objet d'une littérature abondante qui montre entre autres une diminution du temps passé à l'extérieur dans les pays développés, sans doute consécutive à une évolution dans les modes de vie. La densification de la circulation routière, le surinvestissement des écrans, ou encore l'évolution sécuritaire de notre société expliquent en partie ce constat.

Pourtant, les recherches montrent que l'IEE contribue grandement au développement global des enfants et particulièrement à leur santé physique, motrice et psychologique, à leur socialisation, à l'éveil des sens, au développement de leur autonomie et à l'apprentissage d'une gestion mesurée des risques. Cela leur permettrait également de s'approprier leur environnement (lieu de vie, village, quartier), de découvrir et respecter la nature et les autres. Ces résultats soulignent l'importance d'encourager l'IEE en reconnaissant le rôle fondamental que peuvent jouer les adultes, parents et professionnel·le·s.

Dans la continuité de ces travaux, la présente recherche vise à mieux comprendre l'IEE par les enfants de 18 mois à 18 ans en FW-B et à identifier les facteurs qui l'influencent, en étudiant les représentations (bénéfices, freins, dangers, leviers) et les pratiques des adultes encadrants (parents, professionnel·le·s de l'enfance), mais aussi des enfants eux-mêmes.

Cette recherche interdisciplinaire intègre des cadres théoriques et méthodologiques complémentaires, présentés dans trois volets : **(1) enquêtes dans le premier volet, (2) études de cas de lieux d'accueil, analyses des traces de formation continue et enquête qualitative auprès des parents dans le deuxième volet et (3) monographies anthropologiques** dans le troisième volet. Elle part de questions générales et ouvertes qui sont complétées, reformulées et enrichies grâce à l'approche anthropologique. Partagées entre les chercheur·euse·s, ces questions ont orienté les travaux présentés dans les trois volets et font l'objet d'une discussion dans l'analyse transversale des résultats, qui propose une reformulation de la problématique initiale.

1

Les représentations des parents et des professionnel·le·s

Le premier volet de la recherche repose sur deux grandes enquêtes en ligne et expose les points de vue de parents et de professionnel·le·s de l'accueil de l'enfance (accueil 0-3 ans et accueil temps libre 3-12 ans (ATL) ainsi que des lieux de rencontre enfants/parents (LREP)). La première enquête a pour objectif de décrire les pratiques déclarées et les représentations relatives à l'objet de la recherche, ainsi que de mettre en évidence l'influence de diverses variables (contexte d'urbanisation, caractéristiques de l'environnement, contexte d'accueil, niveau d'éducation et de revenu, âge et sexe des enfants). La seconde, réalisée sous la forme d'un questionnaire-photos, s'est plus particulièrement intéressée aux liens entre le vécu des adultes lorsqu'ils étaient enfants et leurs représentations (perception des bénéfices, des dangers, des compétences, limites d'autorisation fixées aux enfants, vécu des enfants).

La première enquête nous renseigne sur l'environnement dans lequel les enfants investissent l'espace extérieur (EE), que ce soit dans le contexte familial ou dans le cadre d'un accueil (0-3 ans et ATL). Il importe de distinguer l'IEE dans l'EE public et dans l'EE privé. Dans ce dernier, l'enfant acquiert rapidement de l'autonomie, bien que celle-ci dépende des dangers perçus par les parents ou les professionnel·le·s (espace mal fermé, risque de chute, objets dangereux, animaux, pièce d'eau, etc.). Dans le contexte familial, les enfants investissent d'autant plus l'EE privé que celui-ci est grand et qu'il y a un jardin. Dans l'accueil 0-3 ans, ce n'est pas la taille de l'EE privé qui importe mais bien la confiance du/de la professionnel·le à gérer les activités extérieures ainsi que la sécurité perçue de l'EE privé. L'enquête montre que la propension à aller dehors avec les enfants varie d'un contexte d'accueil à l'autre.

Ainsi, l'IEE apparaît plus faible dans les LREP et dans les écoles de devoir, mais ces résultats doivent être lus avec nuance vu le nombre limité de répondants de ces types de structure.

L'IEE dans l'EE public varie en fonction de l'âge et du sexe de l'enfant, du contexte d'urbanisation et du contexte d'accueil. **L'IEE augmente rapidement dans les premières années de l'enfance mais diminue durant toute l'adolescence.** Les pratiques rapportées évoluent avec l'âge de l'enfant, mais aussi en fonction du sexe. Selon les répondants, les garçons jouent davantage à des jeux sportifs et dynamiques alors que les filles préfèrent les jeux de rôle et d'imagination. Les enfants sortent davantage en milieu rural qu'en milieu urbain et semi-urbain. Les espaces investis y sont différents. Dans l'accueil 0-3 ans, dans l'accueil extrascolaire et dans les écoles de devoirs, les enfants restent davantage dans l'EE privé plutôt que d'aller dans l'EE public. Les pratiques déclarées peuvent être très différentes d'un enfant à l'autre et nécessitent des EE publics pensés pour tou-te-s.

L'enquête montre que lorsque les enfants sont jeunes, ils ne peuvent sortir dans l'EE public sans être accompagnés d'un adulte. L'autonomie laissée aux enfants dans cet EE public évolue avec l'âge et en fonction de l'environnement de vie (connaissance du voisinage et dangerosité perçue du trafic). Il ressort de l'étude que les parents socio-économiquement défavorisés se plaignent davantage du manque d'adéquation et de sécurité des EE qu'ils fréquentent avec leurs enfants, révélant de possibles **inégalités** dans l'IEE. L'**accès** aux EE publics et leur **sécurité** est un problème également évoqué par les professionnel-le-s et animateur-ric-e-s de l'ATL et des centres de vacances. Quatre grandes catégories de danger perçus ressortent de l'enquête : (1) les dangers concernant l'intégrité physique, (2) le risque d'une mauvaise rencontre, (3) le risque de se perdre et (4) le risque d'infection ou d'intoxication.

Les résultats montrent que les craintes liées à ces dangers se manifestent dans les jeux autorisés et dans l'autonomie accordée. Ainsi les jeux de grimpe, les jeux de force ou encore la manipulation d'outils sont régulièrement perçus comme dangereux ou inappropriés. Plusieurs structures interdisent ces activités qui pourtant constituent d'excellentes opportunités de développement.

La première enquête met en évidence les facteurs qui freinent l'IEE. Ceux-ci varient d'un contexte à l'autre. Les conditions extérieures comme la pluie et l'obscurité touchent tous les âges et tous les contextes d'accueil. Le froid apparaît problématique surtout pour les professionnel-le-s de l'accueil des jeunes enfants. **Les parents rapportent un manque de temps et de motivation alors que les professionnel-le-s de la petite enfance et des écoles de devoirs évoquent surtout la lourdeur organisationnelle et le manque de moyens humains. Dans l'accueil extrascolaire, le manque d'équipements et de moyens humains reviennent régulièrement. Dans les centres de vacances, les freins les plus cités sont le manque d'EE adaptés et sécurisés. Des témoignages recueillis dans la deuxième enquête révèlent que certain-e-s professionnel-le-s n'osent pas laisser faire aux enfants certaines activités par crainte de ce que les parents pourraient dire.**

Les résultats du questionnaire-photo confirment l'idée que les représentations et le vécu des adultes sont des éléments très importants, qu'ils influencent le cadre structurant de l'enfant. Ils montrent surtout que **la perception de bénéfices a plus d'influence que la perception de dangers** quand il s'agit de ce que les parents et professionnel-le-s permettent de faire aux enfants. Finalement, il apparaît que le fait d'avoir été sensibilisé-e à l'IEE influence le vécu des professionnel-le-s d'une part, et les règles qu'ils/elles fixent aux enfants. De tels résultats confirment les **rôles de la formation initiale et continue** et l'importance d'y intégrer une sensibilisation à l'IEE.

Etudes de cas :

2

freins et facilitateurs dans l'investissement de l'espace extérieur

Le deuxième volet repose sur neuf études de cas réalisées sur des terrains diversifiés de l'accueil de l'enfance. Chaque étude de cas présente un point saillant en rapport avec l'objet de recherche, complété d'une analyse transversale des neuf lieux étudiés et d'une analyse des traces de formation continue (traces constituées, d'une part, par l'analyse des demandes de formations sur la thématique de l'IEE par des équipes de lieux d'accueil 0-3 ans et 3-12 ans et, d'autre part, par les notes d'observation des formateur-trice-s-chercheur-euse-s lors de différents modules dispensés dans ce cadre).

Les études de cas permettent de relever des freins et des facilitateurs de l'IEE ; sur certains, les équipes

n'ont parfois que peu de prise, voire pas du tout et sur d'autres, elles disposent de leviers d'action plus ou moins importants. Elles montrent un lien entre IEE et **projet pédagogique des lieux d'accueil** qui varie selon les contextes. Certaines structures revendiquent une appartenance pédagogique forte, d'autres ont développé un projet d'accueil qui leur est propre sans référence explicite à un mouvement pédagogique particulier. Cela influence l'IEE.

Quatre situations s'observent : (1) l'IEE est *au centre* du projet pédagogique et annoncé comme tel aux parents, ou pas ; (2) l'IEE est mis en œuvre *dans la continuité* de celui-ci, les activités proposées à l'extérieur étant du même ordre que celles proposées à l'intérieur ; (3) l'IEE représente *une des facettes* du projet, complémentaire aux autres, s'inscrivant dans la continuité des valeurs du projet et (4) l'IEE est mis en œuvre sous forme d'*électron libre*, sans lien apparent avec le projet pédagogique.

Dans la continuité des monographies anthropologiques, les études de cas se sont intéressées aux **frontières entre les différents intérieurs et extérieurs** ainsi qu'à la plus ou moins grande étanchéité (ou perméabilité) de celles-ci, tant dans les représentations que dans les pratiques. Cette étanchéité / perméabilité, de même que la manière dont sont pensées et posées les limites entre espaces intérieurs et extérieurs (par exemple, limites physiques ou limites symboliques), ont inévitablement un impact sur la façon dont enfants et professionnel-le-s investissent les espaces extérieurs.

Les études de cas identifient **trois types d'organisation des lieux d'accueil** pouvant avoir un impact sur l'IEE. L'organisation peut être *structurée*, ou même *codifiée*, c'est-à-dire orchestrée de façon très précise, avec des règles bien connues des enfants et des professionnel-le-s. L'organisation peut être *fluide*, et laisser une grande place à l'improvisation, tenant compte notamment des professionnel-le-s présent-e-s mais aussi de l'autonomie des enfants. Enfin, l'organisation peut être *foisonnante*, donnant l'impression d'une flexibilité et d'une adaptabilité maximales rendant peu lisible le schéma organisationnel pour un observateur extérieur, mais semblant permettre aux enfants et aux professionnel-le-s de s'y retrouver sans difficulté. Le type d'organisation ne relève pas seulement d'un choix de la part des équipes mais est également tributaire d'autres facteurs tels que la disponibilité et la configuration des espaces, le taux d'encadrement, l'âge et les caractéristiques des enfants, les horaires en vigueur dans le lieu d'accueil...

Les études de cas montrent que l'IEE constitue une **caisse de résonance du fonctionnement général du lieu d'accueil et de la dynamique d'équipe**. Tout se passe mieux lorsque l'équipe est soudée, cohérente, valorise la diversité et la complémentarité des compétences de chacun-e (notamment le fait que certain-e-s sont plus à l'aise que d'autre dehors), dispose de temps de réunion suffisant et est soutenue dans ses projets par sa hiérarchie.

Enfin, les études de cas relèvent également que l'IEE est une **caisse de résonance des relations entre professionnel-le-s et parents**. L'IEE peut mettre en évidence l'existence de tensions entre parents et professionnel-le-s ou, au contraire, refléter une confiance réciproque et une alliance éducative.

Quand les relations entre parents et professionnel-le-s sont bonnes, l'IEE ne pose généralement pas de problème. En revanche, quand elles sont plus tendues, parents et/ou professionnel-le-s peuvent se saisir de l'IEE comme terrain de conflits. Investir l'espace extérieur peut être une opportunité de renforcer les relations positives entre tou-te-s les acteur-ric-e-s, tant à l'intérieur des lieux d'accueil que dans l'environnement extérieur de celui-ci.

Les entretiens auprès des parents de ce deuxième volet permettent de mettre en évidence une série de questions sociétales. Leur analyse montre que l'IEE est intimement lié aux **modes de vie des familles**. Le rythme effréné de certaines familles limite le temps passé avec l'enfant, à l'intérieur et à plus forte raison à l'extérieur. Cela a un impact aussi sur les possibilités de créer avec les voisins des liens sociaux, propices au développement d'une « confiance collective » au sein des quartiers encourageant les parents à laisser davantage d'autonomie à leurs enfants dans les EE. La manière dont les familles investissent l'EE illustre la diversité des conditions et des contextes de vie de celles-ci, en mettant en lumière les **inégalités d'accès des familles aux espaces extérieurs**. Certaines familles disposent d'un espace extérieur privé, d'autres pas. Ces dernières doivent investir les espaces publics si elles souhaitent sortir avec leurs enfants, mais selon le quartier où elles habitent, elles disposeront ou non d'espaces publics de qualité et accessibles, leur procurant de manière variable un sentiment de sécurité.

Investir les espaces extérieurs publics expose les enfants à différentes formes de dangers potentiels (trafic routier, violence, mauvaises rencontres...) et expose parents et enfants au regard public, avec le risque de subir, d'une part, du racisme et de la xénophobie et, d'autre part, une certaine forme de contrôle social (notamment par rapport aux compétences parentales).

L'IEE interroge aussi les **représentations sociétales du « bon parent »**. Qu'est-ce qu'un « bon parent » ? Un parent qui laisse son enfant aller seul dans l'espace public pour qu'il développe son autonomie ou, au contraire, qui refuse de le laisser aller seul car l'espace public n'est pas sûr ? Un parent qui joue énormément avec son enfant et lui propose des activités ou, au contraire, qui s'efface pour laisser la place à l'activité autonome et au jeu libre de son enfant ? Le très grand attrait des enfants pour les activités de la vie de tous les jours (cuisiner, jardiner, ranger...), mentionné par une grande partie des parents interrogés, témoigne en tout cas du fait qu'à l'intérieur comme à l'extérieur, être un « bon parent » ne nécessite pas forcément de proposer à ses enfants des activités hors du commun, chronophages, énergivores et onéreuses, ou nécessitant l'achat de jeux ou de jouets hors de prix.

Et enfin, lorsqu'ils sont invités à se remémorer un bon souvenir de leur enfance, c'est très majoritairement une situation à l'extérieur que les parents évoquent, souvent vécue en l'absence d'adultes.

3

Approche anthropologique et place laissée à l'enfant

Le troisième volet problématise la thématique de l'IEE à partir d'une approche anthropologique partant du terrain (inductive) et opérant par confrontations et allers-retours - entre les différents points de vue, entre les résultats de l'enquête de terrain et la littérature, entre les types de structures étudiées, etc. (itérativité). Cette approche repose principalement sur **l'observation participante** du quotidien, à laquelle s'ajoutent : (1) l'usage d'outils méthodologiques complémentaires (parcours commentés et animations de restitution des résultats de la recherche au sein des trois structures principales dans une démarche de recherche action participative) ; et (2) l'analyse systématique et approfondie de documents institutionnels relatifs à l'IEE (projet d'accueil, aménagements, matériel pédagogique et ludique des structures, brochures de l'ONE, etc.). Le terrain d'enquête est constitué de : trois structures principales (une demi-journée par semaine par structure pendant environ un an : une crèche et deux ATL) et trois stages « pro IEE » de quelques jours chacun (six monographies en tout). De manière secondaire et ponctuelle, les apports de deux autres terrains d'enquête sont également mobilisés. Les mécanismes sociaux et culturels qui jouent un rôle dans l'IEE sont ainsi analysés à partir des expériences et des pratiques situées et contextualisées des professionnel·le·s, des enfants et des parents et à partir de l'étude des échanges spontanés comme des propos sollicités par le biais de questions lors d'entretiens informels avec ces derniers.

Ce volet s'appuie sur un questionnement de départ concernant les multiples notions associées à l'IEE, pour aboutir à la proposition de la notion d'environnementS au pluriel. Il montre leur polysémie et souligne l'importance d'en interroger le sens et les usages si l'on envisage de travailler sur un changement en matière d'IEE dans une démarche réflexive plutôt qu'idéologique, afin de permettre à toutes et à tous (politiques, institutions, professionnel·le·s, parents, enfants) de faire des choix éclairés.

La réflexion croisée sur les matériaux collectés et produits lors de l'enquête de terrain, sur les diverses analyses et sur les activités de restitution menées, mise en perspective grâce à des éclairages théoriques complémentaires, aboutit à la présentation de résultats intégrés.

Cela donne aussi des indications importantes sur les **leviers « plaisirs » à actionner** dans les messages de sensibilisation et de promotion de l'IEE.

Ces derniers sont articulés autour de questions et de thématiques clefs qui permettent de mieux **comprendre les tensions et les contradictions** à l'œuvre par rapport à l'IEE, également soulignées dans les autres volets. Dans ce volet, ces tensions et ces contradictions, qui s'inscrivent dans des logiques multiples et divergentes identifiées, sont analysées de manière approfondie dans toute leur complexité et toute leur diversité pour saisir aussi bien les enjeux et les bénéfices de l'IEE que les freins et les barrières (extérieurS versus intérieurS, poids et relativité des règles, responsabilitéS, autonomie et imaginaire, rapports aux existants, transmission, idéologie, peur, risque et contrôle, propre et sale, corps et émotion, etc.).

L'approche anthropologique souligne de manière transversale l'intérêt fondamental de prendre en compte les points de vue, les expériences et les pratiques des enfants dès leur plus jeune âge. L'analyse des matériaux montre que, si le rapport des enfants à leurs environnements est souvent révélateur du rôle prescripteur des adultes en matière d'IEE, ne pas s'intéresser à leurs connaissances, leurs centres d'intérêt, leurs peurs, leur rapport aux existants humains et non humains, leurs jeux de recyclage, et leur agency (agentivité, une certaine capacité d'agir) présente le risque de remplacer une idéologie par une autre et de reproduire un rapport vertical adultes-enfants par rapport à une thématique sur laquelle les adultes auraient pourtant beaucoup à apprendre des enfants, notamment en échangeant avec eux.

Il est apparu que les enfants privilégient souvent une conception de l'environnement en tant que ressource, et, par association, opportunité d'un « **être-dehors** » contemplatif ou exploratoire libre, lequel peut être un levier puissant à l'IEE. À l'inverse, les adultes privilégient souvent un « **faire-dehors** » qui repose sur une conception de l'environnement en tant que moyen dirigé vers une fin (activité à visée ludique ou pédagogique, ou encore dirigée vers le défoulement) conçue pour le « bien » de l'enfant. Cette conception s'avère restrictive et peut même être considérée comme un frein à l'IEE car elle ne permet pas d'envisager celui-ci dans toutes ses potentialités. Au vu de ces résultats, il convient d'insister sur la **place centrale qui doit être accordée aux enfants** dans tout processus de réflexion sur l'IEE.

Bien que présentés séparément, les trois volets ont été menés en parallèle et de manière intégrée grâce aux échanges mis en place tout au long du processus de recherche entre les chercheur·euse·s des différentes institutions. Témoin de cette démarche itérative, la présentation de schémas réalisés par chacun·e des responsables de chaque volet montre différentes modélisations possibles d'un même objet et des résultats de son étude. Plutôt qu'une seule vision de ce que pourrait être une réalité donnée par la recherche, les chercheurs proposent au contraire différentes lectures possibles de ce qui doit donc être vu et considéré comme une modélisation provisoire et opérationnelle, fruit d'une construction sociale par définition non exhaustive et évolutive.

Au terme de la présentation des trois volets, le rapport fait état d'une discussion mettant en exergue les principaux résultats à retenir des différentes études, en accordant une attention particulière aux leviers porteurs possibles pour des actions présentes et futures.

Ces trois volets ont fait l'objet d'une discussion avec des représentant·e·s des différents services de l'ONE, afin de les impliquer dans la formulation de recommandations. Leur voix est mise en valeur à côté de celle de l'équipe de recherche dans le chapitre centré sur les leviers.

Le rapport se clôture par la formulation de **22 recommandations** relevant de différents niveaux de responsabilité, certaines dépassant la seule compétence de l'ONE. En effet, l'investissement dans les espaces extérieurs, dans des environnements bénéficiant à tou·te·s est définitivement complexe et repose sur une **responsabilité partagée** nécessitant la mobilisation d'une pluralité d'acteur·rice·s qu'il s'agira d'associer si l'ONE décide de poursuivre les investigations et les actions sur cette thématique, par exemple dans le cadre d'une campagne.

PRINCIPALES RECOMMANDATIONS

1.

Encourager l'adaptation/le développement d'espaces extérieurs publics dans toutes les communes, afin de les rendre appropriés aux enfants (stimulants, sécurisés, accessibles) et aux adultes, ainsi que faire connaître ces espaces par des moyens accessibles à tous les publics.

2.

Encourager les parents/les professionnel-le-s à ce que l'accompagnement de l'enfant à l'extérieur ne se limite pas au contrôle et à la surveillance mais devienne un moment de découverte et d'apprentissage réciproque par l'exploration, l'observation, en reconnaissant les compétences des enfants dès le plus jeune âge et la nécessité de soutenir le développement de leur autonomie.

3.

Réduire autant que possible les contraintes subies par les parents et les professionnel-le-s (manque de temps, taux d'encadrement, organisation, équipements) qui influencent les possibilités d'IEE avec leurs enfants.

4.

Prendre des mesures pour favoriser le dialogue entre tous les intervenants (parents, professionnel-le-s et enfants) afin de développer une relation de confiance réciproque nécessaire à l'IEE.

5.

Travailler sur les représentations des parents et des professionnel-le-s en identifiant les tensions inhérentes à la thématique de l'IEE, en soutenant la réflexivité des professionnel-le-s dans l'analyse des effets de leurs pratiques, en insistant particulièrement sur les bénéfices potentiels de l'IEE, en déconstruisant les a priori sur certaines activités à risque (grimper, utiliser des outils, etc.) et en travaillant sur les émotions liées à la nature (biophilie versus biophobie).

6.

Encourager l'ancrage local et social des structures d'accueil et des familles. Une bonne intégration sociale dans l'environnement de vie facilite l'IEE.

7.

Soutenir le développement des compétences des agent-e-s de l'ONE dans le domaine de l'IEE grâce aux formations (initiales et continuées), aux partages d'expériences, aux journées/voyages d'étude, à l'accompagnement des structures et à la mise à disposition d'espaces d'échange et de réflexion entre professionnel-le-s.

8.

Assurer une révision systématique des brochures ONE, des réglementations et des recommandations avec une grille de lecture qui envisage la balance dangers/risques/bénéfices.

9.

Encourager l'intégration de l'IEE dans le projet d'établissement des structures d'accueil et les projets de consultation pour enfants de l'ONE.

10.

Établir un cadre qui reconnaît une responsabilité collective. Si les professionnel-le-s ont agi en « bon père ou bonne mère de famille » et qu'un accident survient néanmoins, ils/elles doivent être assuré-e-s d'avoir le soutien de leur hiérarchie et de l'ONE.

11.

Favoriser les interactions entre les chercheur-euse-s, l'ONE et les responsables politiques compétent-e-s dans le domaine.

12.

Sensibiliser les instances décisionnelles aux bienfaits de l'IEE pour la société, de manière générale et à long terme, afin d'encourager l'investissement financier et humain facilitant la concrétisation des pistes d'action favorables à l'IEE.

Le rapport de recherche complet peut être demandé par mail :

Secretariat.DRD@one.be

RAPPORT DE RECHERCHE

**PERCEPTION
DE L'INVESTISSEMENT
DE L'ESPACE EXTÉRIEUR
PAR LES ENFANTS ET LES JEUNES
ET DES RISQUES LIÉS À CELUI-CI**

Analyse des représentations
des parents et des professionnel·le·s

2020



Chaussée de Charleroi 95 - 1060 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 542 12 11 / Fax : +32 (0)2 542 12 51
info@one.be - ONE.be

Éditeur responsable : Benoît PARMENTIER

Rejoignez-nous sur



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

ONE.be